



BOI TRAN LE "RÊVE QUI VEILLE"



JEAN-FRANÇOIS HUBERT



BOI TRAN: LE "RÊVE QUI VEILLE"

Il n'y a pas de lieu sans histoire.
Il n'y a pas d'histoire sans lieu.
Il y a des lieux sans mesure, des histoires hors du temps.
Des moments élégants et des endroits secrets.
Des parcelles d'éternité et des songes saccadés.

Pour le vérifier, il faut connaître Boi Tran.

Est-ce pour elle que, dans un karma prophétique, Ngo Chan Luu (933-1011) écrivit:

"Rien ne commence, rien ne finit
Seul le vide est absolu
La vérité à comprendre
Est que toutes choses sont de même nature."?

Il n'y a pas d'artiste sans grâce, pas de sismographe sans volcan.

Boi Tran sait que la passion, ce poivre du temps, révèle les saveurs de la vie mais que la souffrance qu'elle procure offre plus des sommeils sans nuit que des nuits sans sommeil.

Elle vit et peint dans son jardin magique de Thien An à Hué, fier mais réconfortant, où le vent rend craintifs les pins centenaires, et la pluie, pudiques voire pudibondes, les fleurs qui triomphent. Un lieu où la machine du temps, ce voleur de joies, s'enraye... de temps en temps, pour le plus grand bonheur du visiteur.

Dang Dung(mort en 1414) l'a écrit:

"Le monde est plein de trouble, comment peut-on vieillir?
L'univers infini entre dans un chant d'ivresse.
Avec de la chance s'élèvent l'humble et le vilain,
En des temps ennemis le héros boit ses amertumes."

L'artiste n'a d'autre choix que son oeuvre mais peut-être Boi Tran avait-elle encore moins le choix que les autres.

Moins le choix car la guerre, la solitude, le deuil ,tous vécus par elle à leur paroxysme ont égrené sa vie: l'artiste, le vrai, est toujours un héros. Sa devise lui appartient mais unit les messagers de la Liberté: "Si tu peins tu meurs, si tu ne peins pas tu meurs, alors peins et meurs."

Être artiste n'est pas une vocation mais une exigence. Le peintre sait que rien ne dure que le futur: quand Boi Tran peint elle ne nous dit pas ce qu'elle sait, elle nous montre ce qu'elle voit. Magie de l'artiste qui nous transforme en miroir de nous-même.

Nguyen Gia Thieu (1741-1798) l'a écrit:

"L'amère saveur terrestre engourdit notre langue,
Le chemin de la vie harasse nos pieds nus,
Sur les vagues qui roulent le ponton monte et descend,
Une barque d'écume lutte contre la mer immense."



Il n'y a que deux sortes d'artistes et uniquement deux: ceux qui veulent changer le monde et ceux qui lui demandent de les accepter.

Activisme ou passivité?
Conquête ou soumission?

Boi Tran a demandé au monde de l'accepter mais activisme et conquête, passivité ou soumission sont des mots qui n'appartiennent pas à son vocabulaire.

Vous en doutez?

Regardez la-de loin... - portant fièrement son ao dai, et offrant au monde immédiat le plus beau sourire du monde, de ces sourires que le temps n'efface jamais de votre mémoire surtout s'il est accompagné d'un regard si doux, tout d'interrogation et de bienveillance, si noble et si simple en même temps. De ces regards qui, sur le moment, vous donnent le sentiment que vous êtes unique.

Boi Tran porte haut les valeurs du Vietnam.

Elle sait, depuis sa naissance, que le bruit fait peu de bien et que le bien fait peu de bruit.

Le bruit des bombes, les balles, les mines, ne sont pas une abstraction pour elle, un plan de cinéma ou un prétexte à un accompagnement musical.

Son corps, son âme ont survécu à toutes les guerres, justes ou injustes.

L'honnêteté et la simplicité ont triomphé de la haine et du mépris.

Boi Tran place dans sa peinture une énergie douce mais farouche.

Ses tableaux sont des odes à l'élégance et à l'immanence:

Deux grands poètes, morts trop jeunes, comme son fils Nghia, l'expriment parfaitement:

Han Mac Tu (1912-1940), qui a su trouver les mots qui décrivent les affres de l'artiste.

Relisons le dans sa quête des mots, compagnon de lutte de Boi Tran dans l'usage de son pinceau:

"Je veux que mon âme jaillisse au bout de ma plume,
Qu'à chaque vers adhère un peu de mon cerveau.
Les lettres qui tourbillonnent telles des jets de sang,
Me foudroient et me glacent la peau.



Laissez-moi m'évanouir dans un bain de sang,
Exprimer ma douleur sur cette mince feuille.
N'arrêtez pas la source de poésie que j'étreins
Car mon coeur est dans ce flot de lettres vacillantes."

A travers les froissements du pinceau on ressent les tourments de l'âme de l'artiste qui d' un peu de tout, d' un rien de nous, trouve, picturalement, ces mots tout simples qui sonnent si beaux, quand on sait que rien ne dure, malgré tout, que le futur.

Attendre que l'orage passe ou danser sous la pluie?

Tel est le choix ultime offert à l'artiste.

Bich Khe (1916-1946) l'a magnifiquement décrit:

"Ô vent, tu souffles la tristesse de l'hiver.
L'espace pleure des larmes abondantes,

La cour se blanchit des premières fleurs de poirier.
Le ciel bleu déborde d'amour pour l'automne,
Voici les lourds nuages d'argent glissant vers l'ouest."

En rajoutant, plus loin:

"Soudain un couple de merles s'élançe dans le ciel...
D'où vient cette musique soudaine
Que mon âme suit, mon âme."

Envoyer une lettre de deuil. Est-ce là notre destinée car tout ce que nous aimons va mourir?

Parce que sa vie a appris à Boi Tran, il y a bien long-temps, que des hommes sans principes dirigent des gens sans mémoire, elle prouve, dans son oeuvre, que si le rêve ne sert pas à chasser le cauchemar, c'est à désespérer du rêve.

Il y a toujours "Un rêve qui veille" comme l'a écrit Paul Éluard (1895-1952):

"La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin,
Une fenêtre ouverte,
Une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille(...)."

Ami lecteur, trouve et lis la suite du poème et interroge toi:

Qui a le droit de parler de Boi Tran?





BOI TRAN
"THE WATCHFUL DREAM"



JEAN-FRANÇOIS HUBERT



BOI TRAN: "THE WATCHFUL DREAM"

There is no place without a history.
There is no history without a place.
There are places without measure, and histories beyond all time.
Elegant moments and secret places.
Patches of eternity and jolted thoughts.

To verify this, one must know Boi Tran.

Is it for her that, in a prophetic karm, Ngo Chan Luu (933-1011) wrote:

"Nothing begins, nothing ends
Only emptiness is absolute
The truth to comprehend
Is that all things are of the same nature."?

There is no artist without Grace, no seismology without a volcano.

Boi Tran knows that passion, this peppery spice of time, reveals the flavours of life but that the suffering which it engenders offers more slumber without night than nights without sleep.

She lives and paints in her magic Thien An garden in Hue, proud but comforting, where the wind frightens the centuries old pine trees, and the bashful, even prudish, flowers triumph over the rain. A place where Time's machine, this thief of joys, arrests itself... from time to time for the greatest happiness of the visitor.

Dang Dung (who died in 1414) wrote it thus:

"The world is full of trouble, how can one age?
The infinite universe begins a drunken chant
With luck the humble and villain will rise up
In inimical times the hero drinks his bitternesses."

The artist has no choice other than his work, but perhaps Boi Tran had even less choice than others.

Less choice because war, loneliness and bereavement, all experienced by her to the utmost, have hollowed out her life: the artist, the true artist, is always a hero. Her fate belongs to her, but it unites the messengers of Liberty: "If you paint you die, if you do not paint you die, so paint and die."

To be an artist is not a vocation, it is a requirement. The painter knows that only the future lasts: when Boi Tran paints she does not tell us what she knows, she shows us what she sees. The magic of an artist which transforms us into a mirror image of ourselves.

Nguyen Gia Thieu (1741-1798) wrote it thus:

"The bitter earthly taste benumbs our tongue,
The way of life wears out our shoeless feet.
On the tossing waves the pontoon rises and falls,
Boat-like foam battles the immense sea."

There are only two kinds of artists, only two: those who want to change the world and those who ask it to accept them. Activism or passivity? Conquest or submission?

Boi Tran has asked the world to accept her, but activism and conquest, passivity or submission, are not words that appear in her vocabulary.

Do you doubt this?

Look at her from afar... proudly wearing her ao dai, offering to the proximate world the most beautiful smile on earth, one of those smiles that never disappears from your memory especially if it accompanied by a look so soft, full of questioning and goodwill, so noble and so simple at the same time. Looks that, at the time, give you the feeling that you are unique.

Boi Tran carries aloft the values of Vietnam.

She knows, since her birth, that noise does little good and the good makes little noise.

The noises of bombs, bullets, mines, are not an abstraction for her, a cinema project or a pretext to a musical accompaniment.

Her body and her soul have survived all wars, just or unjust.

Honesty and simplicity have triumphed over hatred and mistrust.

Boi Tran's paintings are suffused with a soft but wild energy.

Her paintings are an ode to elegance and immanence.

Two great poets, dead too early, like her son Nghia, express it perfectly:

Han Mac Tu (1912-1940), who knew how to find the words that describe the concerns of the artist.

Let us re-read it, in his search for words, battle companion of Boi Yran in the use of her paintbrush:

"I wish that my soul could gush forth from the tip of my pen,
That some part of my brain could adhere to each verse.
The letters that swirl round like spurts of blood,
Blast me and ice my skin.



Let me faint in a bath of blood,
Express my pain on this thin page.
Do not stop the source of the poetry I embrace
Because my heart is in this sea of reeling letters."

Through the swishing of the paintbrush one feels the torments of the artist's soul which, with a bit of everything, a nothing of ours, finds, pictorially, those so simple words which sound so beautiful, when one knows that, despite everything, nothing lasts other than the future.

Wait for the storm to pass or dance under the rain?

This is the ultimate choice of the artist.

Bich Khe (1916-1946) has described it magnificently:

"O wind, you breathe the sadness of the winter.
Space lets drop abundant tears,

The courtyard whitens with the first flowers of the pear tree,
The blue sky overflows with love for autumn,
Here are the heavy silvery clouds sliding to the west."

Adding, later:

"Suddenly a pair of blackbirds throw themselves into the sky...
\Where does this sudden music come from
Which my soul follows, my soul."

To send a grief-laden letter? Is this our destiny because everything
we love will die?

Because life taught Boi Tran, a long time ago, that men without
principles direct people with no memory, she proves, in her work,
that if the dream does not dispel nightmares, it is time to despair of
the dream.

There is always "The watchful dream" as written by Paul Eluard
(1895-1952):

"Night is never total.
There is always because I say it,
Because I affirm it,
At the very depths of sorrow,
An open window,
A lighted window,
There is always a watchful dream (...)"

Dear reader, go find and read the rest of the poem and ask yourself:

Who has the right to speak of Boi Tran?





BỘI TRÂN
"VỪA MƠ VỪA MỞ MẮT"



JEAN-FRANÇOIS HUBERT



BỘI TRÂN: "VỪA MƠ VỪA MỞ MẮT"

Chẳng có địa điểm nào không có lịch sử.
Chẳng có lịch sử nào không có địa điểm.
Có những địa điểm không đo đạc, những lịch sử ngoài vòng thời gian.
Những khoảnh khắc cao sang và những nơi chốn không ai biết.
Những mẫu thiên thu và những mơ màng ngắt quãng.

Muốn nghiệm lại mà xem, nên biết đến Bội Trân.

Phải chăng là dành cho Bội Trân mà Ngô Chân Lưu (933 – 1011) từ một tiền kiếp nào đã hạ bút:

"Chẳng có gì khởi đầu, chẳng có gì kết thúc
Chỉ có chân không là tuyệt đối
Chân lý cần nên hiểu
Rằng vạn sự đều như nhau."?

Chẳng có nghệ sĩ nào không nhận được Ân Sủng, chẳng có địa chấn đồ nào không đi đôi với hỏa diệm sơn.

Bội Trân biết rằng cái chất cay nồng của thời gian là đam mê ấy nó bộc lộ những mùi đời nhưng còn cái khốn đốn vì đam mê nó tác tạo những cơn ngủ không đêm hơn là đêm không ngủ.

Người đẹp sống và vẽ tranh trong hiên viên mộng mị của mình vùng đồi Thiên An tại Huế, vùng đất kiêu hãnh mà vỗ về, nơi gió trời khiến rừng thông cổ thụ rùng mình, còn hạt mưa đang làm e lệ đến ỡm ờ bao nhiêu cánh hoa đặc chí. Một nơi cổ máy thời gian vốn khiến ta mất vui nay cứ thỉnh thoảng hồng hóc để chiêu lòng du khách vắng lai.

Đặng Dung (mất năm 1414) từng viết:

"Đời lắm nhiều nhưng, sống sao đến già?
Trời đất vô lượng trong khúc hoan ca
Gặp may kẻ hèn kẻ hạ đặc thế
Anh hùng mặt vận đấng cay."

Nghệ sĩ chẳng có chọn lựa gì khác ngoài tác phẩm của mình, nhưng có lẽ Bội Trân lại còn ít được chọn lựa hơn mọi người khác.

Ít được chọn lựa bởi lẽ chiến tranh, cô đơn, tang tóc vốn lên đến đỉnh điểm đã rắc rải từng chặng trong đời nàng: nghệ sĩ, người nghệ sĩ đích thực nào bao giờ cũng là một trang anh kiệt. Phương châm vốn của riêng mình nhưng làm thành tiếng nói chung cho các sứ giả của Tự Do, là: "Nếu người vẽ thì người chết, nếu người không vẽ thì người cũng chết, chỉ bằng vẽ mà chết."

Làm nghệ sĩ chẳng phải là một thiên chức, nhưng là một sự buộc mình. Họ sĩ biết rằng chẳng có gì trường cửu cho bằng tương lai: khi Bội Trân vẽ tranh, nàng chẳng nói với chúng ta những gì nàng biết, nàng phô bày những gì nàng thấy. Phép thuật của người nghệ sĩ biến chúng ta thành gương soi bản thân.

Nguyễn Gia Thiều (1741 – 1798) có viết:

"Mùi tục lụy lười lê tân khổ,
Đường thế đồ gót rỏ khi khu.
Sóng cồn cửa bể nhấp nhô,
Chiếc thuyền bào ảnh lô xô gập ghềnh."



Có hai loại nghệ sĩ và chỉ hai mà thôi: loại muốn xoay chuyển cuộc đời và loại muốn đời chấp nhận họ. Chủ động hay thụ động? Chinh phục hay phục tùng?

Bội Trân muốn đời chấp nhận mình nhưng chủ động và chinh phục, thụ động hay phục tùng là những từ không thuộc ngôn ngữ của nàng.

Bạn không tin ư?

Bạn hãy nhìn nàng từ xa... kiêu sa trong chiếc áo dài, và trang tặng cho cuộc đời liền tay một nụ cười đẹp nhất, cái nụ cười mà thời gian sẽ không bao giờ xóa mờ trong ký ức của ta, nhất là khi nụ cười ấy đi đôi cùng một ánh mắt dịu dàng quá đỗi, ánh mắt tràn đầy hỏi han ưu ái, quá đỗi quý phái mà lại rất mực đơn sơ. Cái ánh mắt thuộc loại gây cho ta, lúc ấy, cái cảm tưởng như ta là duy nhất.

Bội Trân là người vinh danh những giá trị của Việt Nam.

Nàng biết, từ buổi chào đời, rằng sự râm rộ chẳng hay ho gì mấy, và cái hay ho thì có gì râm rộ đâu.

Cái râm rộ của bom đạn, của mìn phá, không phải là một cái gì trừu tượng đối với nàng, không phải là một khuôn hình điện ảnh hay là một khúc dạo đầu cho một nhạc cảnh.

Thế xác tâm hồn con người ấy đã kinh qua đủ cuộc chiến, cuộc chiến chính nghĩa hay phi nghĩa.

Cái thiện lương và cái đơn giản đã vượt thắng hận thù, bỉ tiện.

Bội Trân đặt vào tranh mình một nghị lực hiền hòa mà quyết liệt.

Tranh của nàng là những bản tụng ca cái sang trọng và sung mãn nội tại.

Hai nhà thơ lớn, qua đời quá sớm, như con trai Nghĩa của nữ họa sĩ, đã diễn đạt trọn vẹn điều vừa nói:

Hàn Mạc Tử (1912 – 1940) đã dùng được những lời nói lên cái thảng thốt của người nghệ sĩ.

Ta hãy đọc lại nhà thơ đã dùng chữ nghĩa cũng như chiến hữu Bội Trân với cây cọ của mình:

"Ta muốn hồn trào ra đầu ngọn bút,
Mỗi lời thơ đều dính não cân ta.
Bao nét chữ quay cuồng trong máu vọt,
Cho mê man chết điếng những làn da.

Cứ để ta ngắt ngư trong vũng huyết,
Trải niềm đau trên mảnh giấy mong manh.
Đừng nắm lại nguồn thơ ta đang siết,
Cả lòng ai trong mớ chữ rung rinh."

Qua những tiếng rào rào của cây cọ, ta cảm nhận ra lòng người nghệ sĩ lao xao chỉ cần một phân ly gì đó của vạn vật, chỉ cần một bọt bèo của ta là đủ để tìm ra, qua nét vẽ, những từ ngữ mỏng mảnh âm vang sao mà đẹp để thế, trong khi ta biết rằng, dù sao, có cái gì trường cửu như tương lai đâu.

Chờ đợi cho bão qua đi hay là vũ lộng trong mưa?

Đó là sự lựa chọn tối hậu của nghệ sĩ.

Bích Khê (1916 – 1946) đã miêu tả tràn trề:

"Gió ơi là gió buồn đông thổi về.
Không gian mưa lệ đầm đìa,



Đầy sân trắng toát hoa lê đầu mùa,
Trời lam ứ đặc tình thu,
Ô kìa mây bạc nặng lùa về tây."

Và sau đó viết thêm:

"Chà đôi chim khướu nó bay tung trời...
Nhạc đâu bỗng vót từng khời
Hồn theo với nhạc hồn ơi là hồn."

Gửi một lá thư tang? Cái số của ta nó thế hay sao, bởi mọi thứ ta yêu rồi sẽ chết?

Bởi vì đã từ lâu đời đã dạy cho Bội Trân rằng lớp người vô nguyên tắc cai quản những người không kỷ ước, cho nên chỉ qua tác phẩm của mình họa sĩ tỏ ra rằng nếu giấc mơ chẳng xua đuổi được ác mộng thì chẳng bỏ mơ làm gì.

Vẫn luôn có "vừa mơ vừa mở mắt" như Paul Eluard (1895 – 1952) từng viết:

"Đêm chẳng bao giờ trọn đêm
Tôi đã bảo mà, bao giờ cũng có,
Tôi đã nói chắc mà,
Phía cuối nỗi sầu,
Có cửa sổ mở,
Có cửa sổ sáng đèn,
Bao giờ cũng có vừa mơ vừa mở mắt (...)"

Hỡi bạn đọc, hãy tìm đọc tiếp bài thơ rồi tự hỏi.

Ai có quyền nói về Bội Trân?



